

# RECEVOIR DE L'AIDE : LA MISE EN JEU DE L'IDENTITÉ

**Eric PILOTE**

Université du Québec à Chicoutimi

[Eric\\_Pilote@uqac.ca](mailto:Eric_Pilote@uqac.ca)

## RÉSUMÉ

Jusqu'à maintenant, très peu de recherches se sont intéressées à la manière dont l'aide est reçue dans les groupes d'entraide. En voulant mieux comprendre le processus de la réception de l'aide dans le mouvement des Alcooliques anonymes (A.A.), cette recherche vient combler un vide. L'étude explore le processus de l'entraide à partir du point de vue des receveurs. Avec une méthodologie de recherche qualitative, douze entrevues ont été réalisées auprès de membres de ce mouvement.

Éclairée par une anthropologie situant les échanges humains dans le cycle donner-recevoir-rendre, l'étude met en lumière le processus de la réception des membres. La déstructuration de leurs alliances humaines, liée à leur alcoolisme, les a précipités vers une voie sans issue. En dehors du cycle du don, il n'y a pas possibilité de vivre une reconnaissance réciproque et de créer des liens sociaux. Alors, les membres ont été placés dans un dilemme existentiel : ou bien ils continuaient à consommer avec les risques de gâcher leur vie irrémédiablement, ou bien ils prenaient la décision d'arrêter de consommer en acceptant de recevoir de l'aide extérieure. Cependant, même dans une situation de vulnérabilité extrême, les participants ont hésité à rejoindre le mouvement. La recherche montre que recevoir de l'aide, c'est mettre son identité en jeu. En effet, le don réalisé avec mépris est aliénant. Il peut aussi endetter négativement les personnes, être irrespectueux de leur liberté et créer une dépendance. L'hésitation des membres est donc tout à fait compréhensible.

Malgré tous ces risques, les membres A.A. ont fait le pari de recevoir. L'ingéniosité de ce mouvement, démontrée par la recherche, est d'amener les participants à passer d'une position de receveur à une position de donneur en leur confiant, graduellement, différentes responsabilités. Ils sont ainsi reconnus dans leurs qualités et leurs capacités. Pour eux et leurs proches, ils existent alors à nouveau. Ils expérimentent une identité qui advient et se reçoit des autres. Enfin, et c'est aussi un point essentiel que l'étude met de l'avant, en prenant la position

de donneur, les membres reçoivent à nouveau de la reconnaissance. Dans ce mouvement, il y a donc une interchangeabilité des positions favorisant la continuité du cycle du don.

Cette alternance est étroitement liée au sentiment de gratitude. La recherche montre clairement que ce sentiment, prenant naissance à l'étape du recevoir, relie le don des A.A. et le « rendre » des membres. Réalisant ce que le mouvement a fait pour eux, ils sont entraînés à donner à leur tour. Leur don à d'autres devient alors le continu d'un « recevoir ».

## ***Introduction et problématique***

Chaque jour, une multitude de gens se font aider par des personnes. Cette aide provient de professionnels, de bénévoles, de parents ou de pairs et se concrétise tant dans les établissements de santé et de services sociaux que dans les groupes communautaires, les groupes d'entraide, les églises, les familles, etc. Si de nombreux travaux de recherche ont exploré la dynamique de l'entraide en s'attachant aux donateurs, on en retrouve très peu qui se sont penché sur les « receveurs ». Godbout mentionne :

Il existe d'innombrables recherches sur le tiers secteur, le bénévolat, les motivations de ceux qui donnent, mais presque aucune ne concerne ceux qui reçoivent ces dons, l'esprit dans lequel ils les reçoivent et leur désir de rendre<sup>1</sup>.

L'emphase mise sur les personnes qui reçoivent de l'aide d'autrui fait l'originalité de cette recherche. Autant pour les personnes qui donnent de l'aide que pour celles qui en reçoivent, une plus grande compréhension du processus de la réception de l'aide apparaît essentielle afin de mieux comprendre comment l'aide est reçue.

Afin de mieux saisir ce phénomène de la réception de l'aide, nous avons ancré la recherche suivante sur le terrain des pratiques d'entraide vécues au sein du mouvement des Alcooliques anonymes. Nous avons choisi d'interroger des membres de ce groupe, car nous les avons souvent rencontrés dans notre pratique professionnelle. Ce sont des personnes qui ont énormément souffert et qui ont longtemps hésité à recevoir de l'aide. En acceptant de recevoir

de l'aide du mouvement des A.A., ces gens ont réussi à demeurer sobres face à l'alcool. La réalisation d'une étude auprès de cette population s'avère donc tout à fait appropriée.

La question de recherche qui est à l'origine de cette étude et qui l'a orientée tout au long de son déroulement est la suivante : qu'est-ce qui fait que des personnes avec un problème d'alcool acceptent de recevoir de l'aide du mouvement des Alcooliques anonymes ? Notre étude s'inscrit dans l'horizon déployé par cette interrogation première. En entreprenant cette recherche, nous voulons mieux comprendre le processus de la réception de l'aide dans le mouvement des Alcooliques anonymes. Les objectifs spécifiques de la recherche sont de mieux comprendre dans quel esprit est reçue l'aide chez les A.A., de mieux saisir le processus du retour à la suite de la réception de l'aide et d'aider les intervenants à mieux entrevoir le processus de la réception dans les pratiques d'entraide. Cet article comprend une brève recension des écrits, la méthodologie utilisée, la présentation des résultats et une discussion en finale.

### ***Recension des écrits***

La réception est un moment du processus du don qui a été peu étudié, et cela, même s'il comporte pour le receveur des enjeux identitaires, sociaux et éthiques majeurs. Nous élargissons d'abord la perspective en précisant que recevoir est un axe fondamental de la vie. Ensuite, nous indiquons que recevoir est une étape clé dans le cycle du don. Enfin, nous voyons que cette étape est si importante que le receveur y joue le rôle d'herméneute.

#### *Recevoir : un axe fondamental de l'existence*

Avant d'avoir la capacité de donner, l'être humain a besoin de recevoir. Il est toujours étonnant de constater chez un petit enfant « son besoin de l'autre et sa réceptivité initiale<sup>2</sup> ». Sans adulte qui lui donne des soins physiques et affectifs, l'enfant dépérit et risque la mort : « La vie humaine est d'entrée de jeu assumée par des relations réciproques. Elle est dépendance et réceptivité avant d'être et afin d'être réponse personnelle originale et

---

<sup>1</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, Montréal, Boréal, 2000, p. 96.

<sup>2</sup> Sagne, J.C., *La loi du don*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1997, p. 22.

créatrice<sup>3</sup> ». Ce besoin de recevoir, si caractéristique de l'enfance, s'atténue avec le temps, mais ne disparaît jamais chez l'être humain. La personnalité de celui-ci reste marquée par son incomplétude fondamentale. Pour se développer et s'accomplir, l'être humain aura besoin de recevoir des autres toute sa vie : « Reconnaître notre attente du don, c'est consentir à la réceptivité fondamentale qui caractérise et dynamise tout notre être profond en tant que capacité d'accueil<sup>4</sup> ». De la naissance à la mort, recevoir est une condition essentielle pour le développement physique, psychologique, social et spirituel de la personne humaine. Cette aventure n'est pas sans risque. Elle peut s'avérer parfois périlleuse et même dommageable. Ce qui fait dire à l'auteur que « l'accueil est l'acte le plus exigeant qui soit, en tant qu'ouverture de nous-mêmes à la présence de l'autre<sup>5</sup> ».

L'être humain reçoit la vie à la naissance, mais bien d'autres choses encore qui viennent par la suite telles la langue, l'histoire, la culture, l'éducation. Il n'est pas toujours conscient de tout ce que la vie lui donne. Souvent, il a l'impression que c'est un dû. Cependant, quand nous réfléchissons, nous prenons conscience qu'avant de poser quelques actions que ce soit, il a fallu beaucoup recevoir. En ce sens, nous pouvons dire à l'instar de Fleinert-Jensen que « personne ne peut agir sans avoir d'abord reçu<sup>6</sup> ». Nous sommes façonnés par tout ce que nous avons reçu de nos parents, de notre famille, de notre patrie, de notre culture. Notre nom nous est donné à la naissance. Ce n'est pas nous qui nous donnons notre nom. Nous sommes appelés par quelqu'un d'autre. Nous devons une bonne part de notre identité personnelle à notre environnement. Gesché à travers l'histoire d'Ulysse montre comment celui-ci a dû faire appel à tout ce qu'il avait reçu pour définir son identité lorsqu'il était étranger en Ithaque :

Étranger, parle-moi sans détour, j'ai besoin de savoir : dis-moi quel est ton nom, et ton peuple, et ta ville et ta race. » Et Ulysse de répondre : « J'ai l'honneur d'être né dans les plaines de Crète. Mon père était fort riche[...] » (Chant 14, 185-199). Ulysse va pouvoir dire son identité en s'annonçant, non à partir de lui-même, mais à partir d'autrui : par son nom, qu'il a reçu d'un autre; en disant le peuple dont il tient appartenance; sa ville, où par l'autorité d'autres il fut reçu citoyen; en invoquant sa race, dans laquelle il est né sans l'avoir voulu<sup>7</sup>.

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.22

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 171

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 171

<sup>6</sup> Fleinert-Jensen, F., *Entre l'effort et la grâce*, Paris : Cerf, 2005, p.107.

<sup>7</sup> Gesché, A., *Le sens*, Paris : Cerf, 2003, p. 55.

La part de l'identité que nous construisons ne pourrait se réaliser au préalable sans avoir reçu ce que Fleinert-Jensen nomme « les données universelles<sup>8</sup> ». Il en est de même pour notre liberté et nos décisions éthiques. Afin de pouvoir agir de façon responsable, il faut avoir d'abord reçu. « Ce que nous recevons est, littéralement, plus fondamental que ce que nous faisons. La *vita activa* émerge d'une *vita passiva*<sup>9</sup> ». Évidemment, il ne s'agit pas de voir dans ces paroles une relation de cause à effet entre le recevoir et l'agir, mais plutôt une influence certaine qu'on ne pourrait nier. Heureusement, face aux données universelles, qui pour certains sont parfois un héritage bien mince, l'être humain demeure libre. Il pourra transcender ces données par des décisions libres et courageuses, mais il ne pourra jamais faire comme si elles n'existaient pas.

### *Recevoir : un moment clé dans le cycle du don*

Non seulement recevoir est essentiel à la vie, c'est aussi une phase primordiale dans le processus du don. Étonnamment, très peu de chercheurs se sont intéressés de façon particulière au phénomène de la réception. Lorsque nous examinons spécifiquement la littérature sur la réception, nous trouvons très peu de choses. Jusqu'à maintenant les chercheurs ont surtout concentré leurs travaux sur l'étape du don (c'est le cas d'Hénaff<sup>10</sup>) et sur l'étape du rendre (c'est le cas de Mauss<sup>11</sup>). Godbout mentionne :

C'est le premier et le troisième moment (l'acte de donner, et surtout l'obligation de rendre) qui ont retenu l'attention de la majorité des chercheurs, comme si le deuxième moment allait de soi. Or, recevoir ne va pas de soi. L'obligation de recevoir est généralement la plus forte des trois obligations et la plus universelle<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> Fleinert-Jensen, F., *Entre l'effort et la grâce*, op. cit., p. 107.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>10</sup> Hénaff, M., *Le prix de la vérité : le don, l'argent, la philosophie*, Paris : Seuil, 2002.

<sup>11</sup> Mauss, M., *Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : P.U.F., 1950.

<sup>12</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, op. cit., p. 130.

Il est donc pertinent de faire porter une recherche sur ce moment précis. D'autant plus que la littérature indique que la « réception » est une phase cruciale du don<sup>13</sup>. Godbout affirme même que « recevoir est le plus grand problème du don<sup>14</sup> ». Dewitte rappelle qu'« il n'est nullement évident de recevoir<sup>15</sup> ». Pour l'auteur, le deuxième terme de la triade du don « revêt à ses yeux une importance décisive ». Il parle « d'un moment de contingence qui se répercute sur l'ensemble du cycle ». L'auteur fait remarquer qu'il n'y a pas d'automatisme ni de déterminisme dans le cycle du don. Nous ne pouvons prévoir comment le don sera accueilli ni comment il sera rendu. Dewitte souligne qu'au moment du recevoir il y a « un mouvement d'incertitude ». Une marge de manœuvre, une certaine liberté est laissée entre les mains du receveur face au don offert et au contre don. Cette liberté est importante, car le don concerne le lien social. Et dans ce cas, l'avenir d'une relation sociale n'est pas programmable. Vouloir se lier à un autre à travers une procédure de don comporte toujours un risque. La personne qui donne ne sait jamais quelle sera la réponse du receveur. Il y a toujours une part d'incertitude. Lorsqu'il est question de lien social, tout n'est jamais joué d'avance. En ce sens, il y a au cœur même du don « une indétermination qui lui est essentielle (et qu'on peut situer plutôt du côté du « recevoir »)<sup>16</sup> ».

#### *Le receveur : un herméneute du don*

C'est pourquoi nous pouvons affirmer que la réception, loin d'être un moment de passivité, se révèle plutôt une période riche et intense dans le cycle don. Fixot affirme que « recevoir représente d'abord une véritable activité, une action, une praxis qui privilégie la relation et la fait vivre<sup>17</sup> ». Le don oblige le receveur à une pratique « herméneutique de la relation à l'autre, c'est-à-dire comme parcours de sens à recréer sans cesse pour que vive cette relation<sup>18</sup> ». Celui qui reçoit est convié à une activité où il devient le « catalyseur » du désir de celui qui donne. Ainsi, il conserve la possibilité de se résorber « à l'ordre du calcul, à la logique de la possession et de l'accaparement du donneur ». Il peut aussi voir dans le geste du

---

<sup>13</sup> Voir Godbout, J.T., *L'esprit du don*, op.cit.; Dewitte, J « *Il ne fallait pas, Notes sur le don, la dette et la gratitude* », loc.cit.; Ricoeur, P., *Parcours de la reconnaissance*, op.cit. et Fixot, A.M., « Donner c'est bien, recevoir c'est mieux », *La Revue du MAUSS*, no 15/16, 1992, p. 236-238.

<sup>14</sup> Godbout, J.T., « Don, dette, identité », in *Comprendre la famille (2001) : Actes du symposium québécois de recherche sur la famille*, Québec : Les Presses de l'Université du Québec, 2002, p. 388.

<sup>15</sup> Dewitte, J « *Il ne fallait pas, Notes sur le don, la dette et la gratitude* », loc. cit., p. 109.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>17</sup> Fixot, A.M., « *Donner c'est bien, recevoir c'est mieux* », loc. cit., 237.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 238.

don « l'inescompté » et la part « d'imprévisible ». Cette pratique qui se joue au moment de la réception permet de faire le tri entre, d'une part, le calcul et, d'autre part, la gratuité qui peuvent être présents dans le don. C'est à cette étape que le receveur fait une relecture du don et détermine par la suite la nature du lien social et conséquemment sa manière de rendre la pareille. Cette étape, souligne l'auteur, « ne s'épuise pas dans l'instant ». Il faut consentir au temps pour que se cristallise dans l'esprit du receveur ce qui est de l'intérêt et du gratuit.

À cette étape du cycle du don, le receveur peut donner un sens à ce qui est reçu. Ce moment est important pour celui-ci afin de déterminer s'il s'est senti méprisé, respecté ou reconnu dans l'aide reçue. L'interprétation du receveur aura une influence déterminante sur la façon dont il voudra rendre la pareille. L'enrichissement du lien social, son affaiblissement, sa poursuite ou sa rupture, sera lié à la lecture réalisée par le receveur à propos du don offert.

## ***Méthodologie***

Dans la partie suivante, nous rendons compte des aspects méthodologiques de la recherche. Comme nous l'avons déjà précisé, nous avons choisi de rencontrer des membres du mouvement des Alcooliques anonymes, sobres depuis au moins deux ans. Douze membres ont été interrogés, dont cinq hommes et sept femmes. Ces personnes étaient sobres depuis au moins deux ans et participaient activement au mouvement. Si l'âge de ces personnes varie entre trente et soixante-quinze ans, la majorité se trouve cependant à l'étape du milieu de la vie. La plupart ont une formation professionnelle, certains avaient une formation technique et quelques-uns avaient abandonné l'école pour diverses raisons. La majorité travaillait soit dans des usines, soit dans les services. La majorité des membres vivaient soit en couple, soit en famille. Environ la moitié avait vécu une séparation ou un divorce.

Avec chacun des membres sélectionnés, nous avons réalisé une entrevue semi-structurée qui durait en moyenne une heure et quart. Préalablement, nous avons élaboré un questionnaire comprenant quatre thèmes principaux : l'acceptation de recevoir de l'aide, la réception de l'aide, le lien avec les « donneurs » et le retour. Chaque thème comprenait des questions permettant d'explorer certains aspects particuliers. Pour chacune des entrevues, nous avons abordé les différents thèmes sans suivre nécessairement l'ordre prévu au questionnaire. Nous

avons tenté de nous adapter le plus possible aux participants à l'étude. Ceux-ci ont été très généreux et ont fait preuve d'une grande collaboration. Avec le consentement écrit des membres, chaque entrevue a été enregistrée sur cassette audio et retranscrite sous la forme de verbatim. Le corpus d'analyse comprend environ quinze heures d'enregistrement.

L'objet de notre analyse a été le contenu manifeste des propos des sujets participants. Pour réaliser cette analyse, nous nous sommes basé sur les étapes de l'analyse de contenu proposées par L'Écuyer<sup>19</sup>. Dans un premier temps, nous avons commencé par lire les entrevues afin de nous approprier le matériel. Par la suite, nous avons procédé à la codification des extraits d'entrevues « possédant normalement un sens complet en eux-mêmes<sup>20</sup> ». Enfin, nous avons réalisé une classification finale de toutes ces données.

Comme unité de classification, nous avons donc retenu l'unité de sens. Ce mode de classification est défini comme étant des « tranches qui peuvent comporter les mêmes mots et expressions, mais aussi tout un ensemble d'éléments forts différents ayant toutefois tous comme trait commun de se profiler dans un même sens<sup>21</sup> ». Nous avons ainsi découpé chacune des entrevues en unité de sens. Les unités pouvaient varier d'une phrase à un ou deux paragraphes. Nous avons pris soin de ne pas perdre de vue le contexte global d'où étaient issues les unités.

Une fois cette étape terminée, nous avons regroupé les unités de sens en catégories. Selon L'Écuyer, « chaque catégorie est une sorte de dénominateur commun auquel peut être ramené tout naturellement un ensemble d'énoncés sans en forcer le sens<sup>22</sup> ». Les catégories n'ont pas été définies préalablement. D'abord, nous avons pris connaissance des données et fait des regroupements par la suite. Tout en étant conscient de notre sensibilité théorique, nous avons fait l'effort de mettre entre parenthèses nos connaissances afin de favoriser l'émergence des catégories. Celles-ci ont été précisées à la suite de l'analyse des données. Le type de catégorie que nous avons utilisé correspond au modèle A de L'Écuyer : « les catégories proviennent du matériel analysé à partir de regroupements successifs des énoncés en se basant sur leur

---

<sup>19</sup> Voir L'écuyer, R., « L'analyse de contenu : notion et étapes », in J.P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Sainte-Foy : P.U.Q., 1987, p. 49-65.

<sup>20</sup> L'écuyer, R., *Méthode de l'analyse développementale de contenu : Méthode GPS et concept de soi*, Québec : PUQ., 1990, p. 55.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>22</sup> L'écuyer, R., « L'analyse de contenu: notion et étapes », *loc. cit.*, p. 56.

parenté ou similitude de sens les uns par rapport aux autres<sup>23</sup> ». Nous présentons ce travail de mise en forme qui se veut le reflet le plus près possible de ce qu'ont livré les membres de leur expérience de la réception de l'aide chez les A.A.

## ***Présentation des résultats***

Avant d'accepter de recevoir de l'aide du mouvement, les membres interrogés ont vécu des expériences de situations limites, ce qu'ils nomment le « bas-fond ». C'est dans le creux de leur souffrance qu'a retenti leur cri comme un appel à être entendus par l'autre. Cet excès de malheur les propulsait vers la mort ou vers la vie. Ils ont choisi la vie en prenant le risque d'une relation.

Cependant, les membres ont eu des hésitations à courir ce risque, à savoir se lier à d'autres pour s'en sortir. Ils sont demeurés sur le seuil de la porte, un temps plus ou moins long selon chacun des membres, avant d'entrer en confiance dans une maison inconnue. Cette variance de temps est liée à la nature des expériences de relations humaines vécues auparavant. Plus ces expériences antérieures ont été pénibles pour les membres, plus la peur d'être jugés, la peur de devenir dépendants et la peur d'être redevables les freinent à accepter l'aide offerte par le mouvement.

Les hésitations et les peurs ont perdu graduellement leur emprise sur les membres dans la mesure où ils faisaient l'expérience d'une reconnaissance interpersonnelle avec un des membres du mouvement. Ils ont apprécié l'accueil qui leur a été réservé, le respect et la confiance qu'on leur témoignait, l'honnêteté et la discrétion qu'on leur accordait, enfin l'écoute patiente et répétée qu'on leur offrait. Ces valeurs transmises à travers des relations ont mis les membres en appétit de vivre.

Les impacts de cette réception d'une aide, dont une part importante est passée par des liens humains, ont été considérables pour les membres consultés. Pour nombre d'entre eux, ces relations ont fait figure de révélations. À travers ces liens, ils ont été révélés à eux-mêmes comme étant des êtres importants. En découvrant leurs propres valeurs, ils se sont montrés

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 56.

plus intéressés aux personnes de leur entourage tout en étant plus capables de prendre leur place et en faisant preuve d'une plus grande prudence. Ils se sont aussi ouverts à la société : certains avec une attitude critique vis-à-vis celle-ci, d'autres avec une attitude exploratrice. Enfin, leur rapport à Dieu est passé de l'indifférence à la certitude que sans lui, ils n'auraient pu s'en sortir.

Recevoir autant du mouvement a fait naître chez les membres beaucoup de reconnaissance et de gratitude. La joie ressentie les pousse à vouloir redonner ce qu'ils ont reçu. C'est leur motivation profonde à vouloir rendre. Même s'ils ressentent parfois cela comme une obligation de rendre la pareille, celle-ci est allégée par le sentiment de gratitude vécu par les membres. Et lorsqu'ils redonnent, ils font l'expérience de recevoir à nouveau et cela d'autant plus qu'ils n'attendaient pas explicitement le retour.

## ***Discussion***

À l'entrée de la recherche, nous avons précisé avec Godbout qu'il y avait très peu de recherches qui avaient été entreprises au sujet de personnes qui reçoivent des dons. Nous avons fait cet effort d'essayer de comprendre l'entraide non pas à partir des donateurs, mais à partir des receveurs. Spécifiquement, nous avons voulu comprendre ce qui motivait des alcooliques à accepter de recevoir de l'aide du mouvement A.A. et dans quel esprit cette aide était reçue et rendue. En interrogeant le moment du recevoir chez les A.A., nous avons la possibilité de faire du neuf. Ce champ d'investigation n'avait pas encore été exploré.

Avant de recevoir, les membres A.A. ont vécu une période de bas-fond. Notre recherche démontre que les participants de l'étude vivaient alors en dehors d'un ordre symbolique caractérisé par des échanges. À l'extérieur d'alliances où les membres ne pouvaient pas donner, recevoir et rendre, nous avons constaté que leur santé psychique et physique se détériorait considérablement. Coupés de liens importants, ils ne pouvaient plus se ressourcer en recevant des autres, paroles, biens, affections, services, etc. En ayant de moins en moins la possibilité de rendre la pareille à leurs proches, leur fierté et leur dignité s'étiolaient. Les membres se sont trouvés désorganisés, incapables de s'occuper d'eux-mêmes convenablement et encore moins des autres. Ce chaos les a conduits à vivre une situation limite et à s'ouvrir à recevoir de l'aide afin de ne pas sombrer définitivement.

La recherche illustre bien que si les membres ont attendu si longtemps avant d'accepter de recevoir, c'est que recevoir comporte des enjeux importants. En effet, ils ont eu à rompre avec l'idée d'une autonomie qui se réalise en l'absence des autres et à faire le deuil d'une identité construite à la force des poignets. Ils ont été amenés à avouer leur impuissance à régler leur situation en se fondant uniquement sur leurs capacités. Renvoyés à leur liberté, ils ont eu un choix décisif à faire entre vivre ou mourir. Même lorsque la décision est prise, recevoir présente des risques. L'identité du receveur peut être affectée négativement si l'aide colporte avec elle mépris et non-respect. Les membres ont démontré une saine méfiance afin de préserver leur intégrité. Ils ne voulaient pas devenir dépendants et obligés envers le mouvement.

L'étude confirme que les membres sont des receveurs actifs, même ils sont des herméneutes de l'aide reçue du mouvement. Ce sont eux qui évaluent le don reçu du mouvement. Fondamentalement, comme receveurs, ils se posent la question de la reconnaissance. Dans la mesure où les membres étaient reconnus dans leur dignité par les diverses formes d'aide du mouvement, celle-ci était accueillie positivement. Être reconnu dans ses qualités et ses capacités est un enjeu éthique crucial pour les receveurs. Au cœur du phénomène de la réception, nous retrouvons donc une interpellation éthique adressée au donneur : suis-je reconnu à travers l'aide que tu m'apportes? Sans cette reconnaissance, il y a aliénation des receveurs. Le mouvement des A.A. a très bien répondu à cette requête éthique de reconnaissance de la part des participants de l'étude, principalement, en les faisant passer de la position de receveur à la position de donneur. La recherche est explicite à cet effet. Celle-ci montre que cette position n'est pas occupée en permanence par les membres. En prenant des responsabilités à l'intérieur du mouvement, graduellement, les membres se remettent à exister à leurs propres yeux ainsi qu'à ceux des autres. « Le don de soi qui renonce à s'exercer comme puissance rend l'autre à sa possibilité de donner et permet sa rédemption.[...]Rendre l'autre responsable, c'est lui donner la parole, lui accorder la possibilité de répondre et d'exister dans le face à face au lieu de l'écraser par un don sans retour<sup>24</sup> ». Cependant, même dans la position du donneur, le mouvement invite les membres à ne pas oublier qu'ils demeurent des receveurs. Ils risquent moins ici de céder à la tentation de penser qu'ils

---

<sup>24</sup> Sarthou-Lajus, N., *L'éthique et la dette*, Paris : P.U.F., 1997, p. 197-198.

occupent une position supérieure. Il leur est plus facile alors de reconnaître le receveur comme un sujet et de répondre ainsi à l'exigence éthique du don.

Du bas-fond de leur misère à leur engagement dans le mouvement et la société, il y a eu des changements importants chez les participants qui se sont déroulés sur plusieurs années, voire des décennies. Ces transformations ont été réalisées dans un mouvement où les personnes ont pu recevoir biens, affections, paroles, prières, encadrement, témoignages, etc. Même en donnant à leur tour, ils recevaient à nouveau de l'estime, de la reconnaissance, de la confirmation. Ce cycle du don, à l'œuvre depuis leur entrée dans le mouvement, est un facteur majeur pour expliquer cette métamorphose des membres.

Cette reconnaissance expérimentée chez les A.A. a rendu les membres sensibles au don qu'on leur faisait. Ils sont tout à fait conscients qu'ils n'auraient pu se procurer une telle reconnaissance en allant dans un supermarché. Sans la gratuité des rencontres, ils n'auraient pas pu se relever de leur maladie et encore moins devenir un donneur pour les autres. Devant ce don qui leur a permis de revivre, la recherche montre que la majorité des membres ont été habités par le sentiment de gratitude. Ce sentiment, vécu au moment du recevoir, relie le don du mouvement et le rendre des membres. La gratitude est comme le ciment du cycle du don chez les A.A. La gratitude des membres, indique la recherche, transforme leur regard sur le don réalisé par le mouvement à leur égard. Ils passent de la méfiance à la confiance. Ils n'ont plus peur d'être dépendants de ce don. Au contraire, ils voient l'aide qu'on leur apporte comme un enrichissement de leur identité.

Non seulement la gratitude transforme la façon de voir le don, mais aussi change le regard sur la manière de rendre. Notre étude avance que les participants ont développé une éthique prenant forme dans l'étape du recevoir et trouvant sa source dans le sentiment de gratitude. Animés par cette attitude, les membres A.A. redonnent à d'autres membres ce qu'ils ont reçu du mouvement. En ce sens, rendre devient pour eux le continu d'un recevoir. Il est important de noter, la recherche va dans ce sens, que la gratitude évolue et change avec le temps. Ce sentiment est intimement lié à l'interprétation réalisée à l'étape du recevoir. Après dix ans de sobriété et de cheminement dans le mouvement A.A., le regard n'est pas le même qu'un membre qui a deux ans de sobriété.

En acceptant de recevoir de l'aide, les membres ont brisé les chaînes de l'enfermement où l'alcoolisme les avait réduits. L'étude met en lumière le contraste entre l'isolement des membres dans les bas-fonds de leur souffrance et leur insertion dans un réseau d'alliances où ils ont pu recevoir de l'aide dans un premier temps, la partager avec d'autres secondement et ce faisant, recevoir à nouveau. Dans ces échanges où les rôles de donneur et de receveur changent continuellement, ils ont scellé de solides liens avec d'autres membres. Forts de la confiance acquise chez les A.A., ils ont même été capables de s'aventurer en dehors du mouvement pour établir d'autres alliances.

## **Références**

Caillé, A., « La reconnaissance aujourd'hui, Enjeux théoriques, éthiques et politiques du concept », *La Revue du MAUSS*, no 23, 2004, p. 88-115.

Caillé, A., « Marcel Mauss et le paradigme du don », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, no 2, 2004, p. 141-176.

Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, Genève : Labor et Fides, 2004, 119 p.

Comte-Sponville, A., « La gratitude », in *Petit traité des grandes vertus*, Paris : P.U.F., 1995, p. 176-186.

De Koninck, T., *De la dignité humaine*, Paris : P.U.F., 1995, 244 p.

Derrida, J., *Donner le temps, 1. La fausse monnaie*, Paris : Galilée, 1991, 216 p.

Dewitte, J. « Il ne fallait pas, Notes sur le don, la dette et la gratitude », *La Revue du MAUSS*, no 8, 1996, p. 102-113.

Emmons, R.A., McCullough, M. E. et Tsang, J.A., «Gratitude in intermediate affective terrain : links of grateful moods to individual differences and daily emotional experience», *Journal of personality and social psychology*, vol. 86, no 2, 2004, p. 295-309.

Fixot, A.M., « Donner c'est bien, recevoir c'est mieux », *La Revue du MAUSS*, no 15/16, 1992, p. 236-238.

Fleinert-Jensen, F., *Entre l'effort et la grâce*, Paris : Cerf, 2005, 154 p.

Fustier, P., « Du travail social : la part du don », *La Revue du Mauss*, no 8, 1996, p. 301-311.

Garapon, A., « Justice et reconnaissance », *Esprit*, no 323, 2006, p. 231-248.

Godbout, J.T., *L'esprit du don*, Paris : Éditions La découverte, 1992, 344 p.

Godbout, J.T., « La sphère du don entre étrangers : le bénévolat et l'entraide », in Dumont, F., Langlois, S. et Martin, Y. (dir.), *Traité des problèmes sociaux*, Québec : IQRC, 1994, p. 981-994.

Godbout, J.T., « Les deux noms de la vie : donner et recevoir », *Revue Notre Dame*, no 10, 1995, p. 16-27.

Godbout, J.T., « Recevoir, c'est donner », *Communications*, no 65, 1997, p. 35-48.

Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, Montréal, Boréal, 2000, 190 p.

Godbout, J.T. & Hénaff, M., « Repères, controverses, Comment interpréter le don? », *Esprit*, no 292, 2003, p. 155-167.

Godbout, J.T., « De la continuité du don », in De la reconnaissance, don, identité et estime de soi, *La Revue du MAUSS*, no 23, 2004, p. 224-241.

Hénaff, M., « Argumentaire: du don cérémoniel à la politique de la reconnaissance », *Esprit*, no 282, 2002, p. 159-165.

Hénaff, M., *Le prix de la vérité : le don, l'argent, la philosophie*, Paris : Seuil, 2002, 551 p.

Honneth, A., « Intégrité et mépris, Principes d'une morale de la reconnaissance », *Recherches sociologiques*, no 2, 1999, p. 11-22.

Honneth, A., « La théorie de la reconnaissance : une esquisse », *La Revue du MAUSS*, no 23, 2004, p. 133-150.

Huot-Pleuroux, P., (dir.), *Le don, une dynamique d'échange?* Paris : Cerf, 2006, 188 p.

L'écuyer, R., « L'analyse de contenu : notion et étapes », in J.P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Sainte-Foy : P.U.Q., 1987 p. 49-65.

L'écuyer, R., *Méthode de l'analyse développementale de contenu : Méthode GPS et concept de soi*, Québec : PUQ., 1990, 472 p.

Mauss, M., *Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : P.U.F., 1950, 482 p.

Ricoeur, P., *Parcours de la reconnaissance*, Paris : Stock, 2004, 386 p.

Ricoeur, P., « Devenir capable, être reconnu », *Esprit*, no 316, 2005, p. 125-129.

Sarthou-Lajus, N., *L'éthique et la dette*, Paris : P.U.F., 1997, 229 p.